

JEAN DELAY

de l'Académie française

Avant Mémoire

III

La Fauconnier

(à Paris, sous Louis XV)

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1982.*

Extrait de la publication

AVANT-PROPOS

Après la mort de Marmontel parurent ses Mémoires. Parmi beaucoup de souvenirs sur le Paris de Louis XV, il évoquait sa liaison avec une courtisane, Marie Rinteau dite Marie de Verrières. Elle avait eu du maréchal de Saxe une fille naturelle, Aurore. Celle-ci fut consternée par le récit du mémorialiste qui rendait public ce qu'elle aurait voulu tenir caché. Les temps avaient changé. La fête galante s'était achevée dans les larmes et le sang. On portait sur le siècle précédent des jugements sévères.

Le fils d'Aurore lui écrivit : « Je comprends que tu souffres d'entendre parler si légèrement de ta mère, mais en quoi cela peut-il atteindre ta vie qui a toujours été si austère et ta réputation qui est si pure ? Il en a été d'elle comme de bien d'autres. Les circonstances ont fait ses fautes et son naturel les a fait accepter en la rendant aimable et bonne. Voilà l'impression qui me reste de ces pages dont tu te tourmentes tant, et sois certaine que le public ne sera pas plus sévère que moi. » Cette lettre, dictée par le filial souci d'apaiser un tourment, rejette la responsabilité du désordre sur la société qui l'engendra.

« Les circonstances ont fait ses fautes. » Le propos est d'un homme de cœur, Maurice Dupin, petit-fils de Marie Rinteau et père d'Aurore Dupin, en littérature George Sand. Par-delà le sentiment il reflète une sagesse. Il en va d'une vie comme de toute histoire, elle ne peut être jugée que par rapport à son temps. Elle dépend de ses entours, du lieu, du milieu, du moment. Elle n'est qu'un des infini-

ment petits de la conjoncture où elle se débat avant d'être écrasée. C'est voir faux que regarder les mœurs d'une époque à travers les normes d'une autre. Un témoin qui vivrait assez longtemps verrait la certitude d'aujourd'hui devenir l'erreur de demain, les morales changer comme les modes, les régimes finir et recommencer. La longue durée est l'école du doute. Elle enseigne la tolérance.

J'ai souvent pensé à cette lettre ancienne en écrivant *La Fauconnier*, histoire d'une courtisane qui vécut à la même époque que Marie de Verrières et traversa les mêmes milieux, ombre légère dont j'ai suivi les pas dans un monde aboli.

*

En racontant l'histoire de ma quête * j'ai rappelé comment j'avais entrepris sur le tard de reconstituer ma lignée maternelle. Peu à peu, j'ai remonté le cours des années jusqu'à la treizième génération (XIII) et l'ai redescendu jusqu'à la première (I), celle de ma mère¹, le récit s'arrêtant là où commencent mes souvenirs. Considéré dans son ensemble le projet vise à retracer l'histoire sociale d'une famille suivie à Paris pendant trois siècles dans ses rapports avec son temps.

La première partie, D'une minute à l'autre (Paris, 1555-1736), était ainsi intitulée parce qu'elle repose principalement sur des actes notariés recueillis au Minutier central de la rue Vieille-du-Temple. Certes, j'ai continué de le prendre pour guide, irremplaçable dans une ville dont l'état civil a été presque entièrement détruit, mais à mesure que les temps se rapprochent du nôtre les sources d'information s'amplifient et se diversifient. La minute n'apparaît plus que comme un élément parmi beaucoup d'autres documents manuscrits ou imprimés, archives publiques ou privées, journaux, mémoires, correspondances, biographies, portraits, miniatures, photographies. La démarche s'en trouve modifiée. Cependant ce n'est pas cette modification qui m'a déterminé à diviser *Avant Mémoire* en deux parties, mais la

1. Les chiffres romains mis entre parenthèses après un nom de personne indiquent les échelons de la ligne directe dans un ordre descendant de XIII à I.

* *Avant Mémoire I*, « Histoire d'une quête », p. 8 à 16.

rupture qui s'est produite dans ma lignée maternelle au milieu du dix-huitième siècle.

Jusqu'alors j'avais insisté sur la continuité du cercle de famille, vérifiée en maintes occasions. La solidarité familiale, qui portait sous l'Ancien Régime le beau nom de solidité, se manifestait non seulement entre les parents par le sang mais entre les parents par l'alliance, non seulement entre les consanguins mais entre les affins, l'ensemble constituant la parentèle. Si les alliés sont étrangers à la genèse du germe, ils interviennent dans la genèse du milieu, et j'en ai relevé, chemin faisant, bien des exemples. La vieille formule « entrer dans l'alliance » ne restait pas lettre morte dans les diverses catégories socio-professionnelles du peuple de Paris que j'ai successivement rencontrées, des paumiers aux perruquiers, des musiciens de la Chambre aux imagiers de la rue Saint-Jacques, des officiers de justice ou de finance aux imprimeurs-libraires de Saint-Séverin.

Mais voici que quelques années après la mort du maître perruquier André Fauconnier (VII) ses deux filles, mon aïeule Madeleine-Josèphe (VI), que j'appellerai plus simplement Madeleine¹, et sa cadette Marie-Anne, ont rompu avec leur parentèle pour mener une vie indépendante, c'est-à-dire assujettie à d'autres dépendances que celles des liens familiaux. Tout s'est passé dès lors comme si les deux sœurs n'avaient plus eu à Paris de famille, hors la fraternité qui les unissait. Il en résulte dans ma chronique au long cours, centrée sur l'évolution d'une lignée et de son entourage, un brusque changement de société qui correspond à cette péripétie.

Dans son plaidoyer Pour une Histoire à part entière où il a recensé entre divers enseignements ceux des monographies familiales, Lucien Febvre remarquait : « Elles révèlent des accidents. Elles inquiètent. Elles font réfléchir. » L'accident est ici notable. Les sœurs Fauconnier ne se sont mariées ni l'une ni l'autre, mais elles ont eu l'une et l'autre une fille naturelle, l'aînée avec le duc de Gramont (VI), la cadette avec le comte Towianski, grand chambellan de Pologne. Elles n'eurent pas d'autre postérité et l'avenir de la lignée, tombée

1. Son prénom était orthographié Madeleine-Joseph ou Madeleine-Josèphe dans la plupart des actes et elle signait M.-J. Fauconnier, mais sa fête patronymique se célébrait le 22 juillet, jour de la sainte Madeleine.

en quenouille, se réduisit à leurs deux bâtardes, Joséphine-Cécile de Gramont de la Mothe (V) et Madeleine-Josèphe Towianska.

La fille naturelle de Madeleine Fauconnier et de Gramont, Joséphine-Cécile, dite Cécile, épousa le 6 mai 1773 Jean Devaux (V), écuyer, contrôleur ordinaire des guerres. Ils eurent deux enfants, dont Charles-Maurice (IV), bisaïeul de ma mère, né dans les derniers jours du règne de Louis XV. Ainsi se renoua la chaîne d'une descendance régulière, interrompue à la génération précédente. Le cercle de famille se reconstitua sur de nouvelles bases. L'accident était conjuré. Le temps passant, la morale aidant, la censure agissant, il serait effacé, c'est-à-dire oublié ou méconnu, jusqu'à ce que les chemineurs de ma quête en aient retrouvé trace.

J'ai donc écrit cette lointaine histoire. Elle a permis d'envisager, dans le cadre d'une recherche qui poursuit à travers la vie d'une famille celle d'une cité, d'autres aspects, d'autres milieux, d'autres quartiers de la même ville. Il n'y a pas loin du Paris de Chardin à celui de Fragonard, il n'y a pas loin des quatorze paroisses de l'île de la Cité à la paroisse unique de la Madeleine-de-la-Ville-l'Évêque, de la studieuse « nation » de la rue Saint-Jacques aux hôtels seigneuriaux du faubourg Saint-Honoré, mais des mondes divers les habitaient qui firent de la capitale sous la monarchie absolue un entrelacs de petites républiques. « La ville, écrivait La Bruyère sous le règne précédent, est partagée en diverses sociétés, qui sont comme autant de petites républiques, qui ont leurs lois, leurs usages, leur jargon et leurs mots pour rire. » D'un bout à l'autre de mon enquête, la généalogie a été et sera un prétexte en même temps qu'un fil conducteur pour approcher de façon concrète la réalité urbaine par des biais successifs. Certes, l'évolution d'un microcosme familial n'est qu'un aspect infime de l'histoire d'une cité, mais pour peu qu'on y suive le devenir d'une lignée on rencontre tôt ou tard les grandes heures qui firent ou défirent un pays.

Ici commence la seconde partie d'Avant Mémoire qui comprendra, comme la première, deux tomes. Celui-ci a pour sous-titre « A Paris, sous Louis XV », parce qu'il se situe essentiellement sous ce long règne et le reflète de façon aussi caractéristique que mes précédents personnages reflétaient d'autres Paris, de celui de la Ligue à celui du

Roi-Soleil. Madeleine mourut sans avoir vu de grands changements dans le monde qu'elle avait connu mais, dès le lustre suivant, sa fille Cécile vit se précipiter les événements annonciateurs de temps nouveaux. Le rideau tombe sur l'orageux printemps quatre-vingt-neuf et se relève sur une ville en révolution. Avec la fin de l'Ancien Régime s'ouvre la dernière époque de ces avant-mémoires, D'un siècle à l'autre (Paris, 1789-1856).



I. La mère laborieuse, par Chardin, vers 1740. Musée du Louvre. Photo Giraudon.



II. Madame de Maison-Rouge (La Romainville), par Nattier. *Collection particulière. Photo Jean Arlaud.*

Extrait de la publication



III. Louis de Gramont et ses deux fils, Antoine-Antonin (à sa droite) et Antoine-Adrien (à sa gauche), attribué à Jean-François de Troy. *Collection du duc de Gramont. (Photo Etienne).*



IV

V



IV. Antoine VII, duc de Gramont, attribué à Tocqué. *Collection du duc de Gramont.*

V. La Croix de Puteaux. Photo de la façade avant sa démolition en 1881. *Musée Paul Gudin, Puteaux.*

VI. La promenade à Longchamp par Gabriel de Saint-Aubin. *Musée Rigaud, Perpignan.*
Photo Giraudon.

VII. La sortie de l'Opéra. Gravure de Moreau-le-Jeune. *Bibliothèque nationale.* *Photo Giraudon.*



VI



VII



ditme l'ouest

VIII

reinte de la Médaille adjugée pour Prix à l'Autar de la
des Philosophes.



IX *Carol Torckenand*

VIII. Charles Palissot de Montenoy.

IX. Caricature des *Philosophes*, 1760. *Bibliothèque nationale. Photo B.N.*

X. La maison d'Argenteuil, le Bacchus, l'escalier. *Photos Photo-Technique.*

XI. Salle du Luxembourg, vers 1784. Gravure de Ransonnette. La rue Corneille est à droite du théâtre. *Photo Bulloz.*

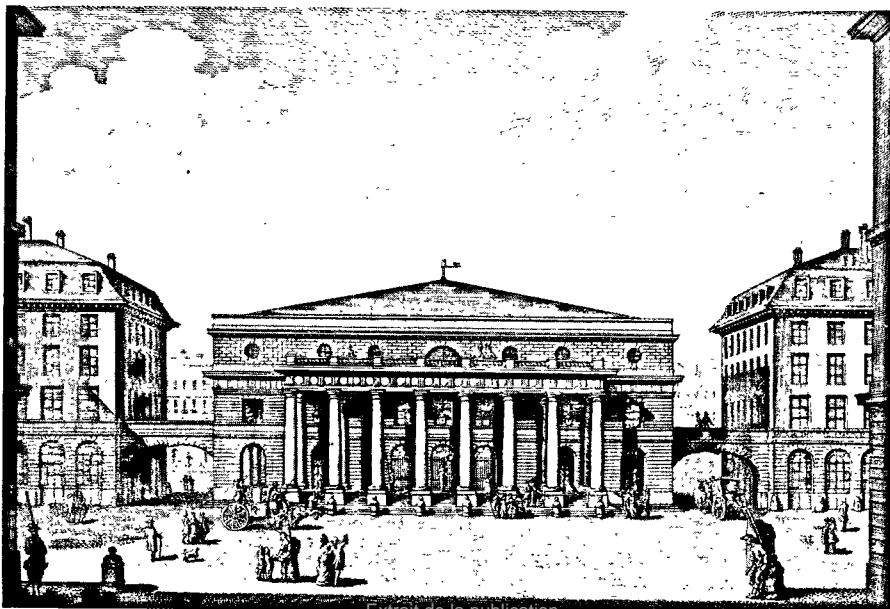
Extrait de la publication



X



XI





XII. Cécile. *Collection particulière.* Extrait de la publication

JEAN DELAY

Avant Mémoire

III

Jean Delay poursuit sa tentative originale et passionnante de retrouver l'histoire de Paris à travers celle de sa famille maternelle. A l'aide de minutes notariées, de registres paroissiaux, de correspondances, la généalogie devient un prétexte pour approcher de façon concrète la vie quotidienne de la capitale.

Cette fois, nous sommes sous le règne de Louis XV et de Louis XVI. Et soudain le tableau change. On avait vu dans les deux précédents volumes la lente ascension d'artisans parisiens et leur constante solidarité familiale. Ici, les deux sœurs Fauconnier, filles du perruquier de la rue des Quatre-Vents, sont en rupture totale avec leur famille. Madeleine et Marie-Anne se font courtisanes. On les trouve dans une société libertine de talons rouges et de fermiers généraux, et leur trace existe encore dans les rapports de police conservés aux archives de la Bastille, car les amours des grands sont étroitement surveillés.

Marie-Anne, surnommée Joyeuse en raison de son heureux caractère, fait endosser au vieux et pittoresque chambellan de Pologne une paternité qui revient au jeune duc de Lauraguais. Madeleine a une fille du duc de Gramont, prodigue qui entretient des artistes, des musiciens et crée un théâtre où jouent les deux sœurs. Puis, elle a une longue liaison avec un homme de lettres, Palissot, célèbre par ses attaques contre les philosophes, et nous voici au centre des querelles du théâtre, de la littérature et de l'*Encyclopédie*. Fêrue d'étiquette, elle fonde un *Journal des deuils de cour* dont elle obtient le privilège, et elle publie avec Palissot un nécrologe des hommes illustres.

A la génération suivante, les deux bâtardes des sœurs Fauconnier se marient très bourgeoisement. La famille se reconstitue et tout semble rentrer dans l'ordre. Mais la Révolution approche.

nrf



9 782070 221516



82-X A22151 ISBN 2-07-022151-2

Extrait de la publication